

Ysolda savait qu'elle trouverait des glands de belle taille plus avant dans la forêt, mais elle détestait s'aventurer aussi loin, car elle craignait, tout à la fois, les loups, le Coulobre, la sorcière et les vauriens.

Un groupe de ces écorcheurs* s'était installé depuis la veille dans le taudis de son père. Leurs cris de bêtes avinées avaient retenti longtemps et elle s'était tenue coite, dans son réduit, près de la chèvre. Elle tremblait de peur. Ils vociféraient et s'esclafaient. Le vieux, plus servile que jamais, les servait et prévenait leurs moindres désirs.

Quand allaient-ils partir ?

Elle n'ignorait pas que son père bénéficiait, à sa manière, des mauvais coups qu'ils perpétraient. Quand ils avaient rançonné des voyageurs, ils revenaient les besaces pleines. Ils taping sur la table, demandaient des femmes et s'enivraient. La mère et la Gersande les servaient autant qu'ils le demandaient. Jusqu'au petit matin, elles se laissaient trousser, et le vieux ramassait, habile, les pièces qu'on lui jetait en pâture.

La mesure des parents d'Ysolda servait de lieu de rendez-vous à tous ceux que les habitants de Muissida ne voulaient pas voir dans leurs murs. Serfs évadés, auteurs de méfaits, voleurs et assassins, ils vivaient dans la forêt, loin des sergents et des gens d'armes qui les auraient cloués au pilori* ou pendus.

Tôt ou tard, ces hors-la-loi passaient faire un tour. La soupe chaude ne leur coûtait que quelques sols, et la cervoise de glands, pas beaucoup plus. Les brouets* que préparait la mère

réconfortaient ces hommes privés de vie de famille, et le vieux le savait. Il s'enorgueillissait de cette clientèle toujours plus nombreuse, au point qu'il avait baptisé les quatre murs de son bordeau* : « La Taverne de l'Anguille »

Ysolda ignorait d'où lui était venue cette idée. Quand on lui posait la question, son père se vantait d'avoir pêché dans la Crempse une anguille de plus de cinq pieds.

— Une sacrée bête qui se tortillait comme un diable et qui soufflait !

On parlait beaucoup de cette anguille dans l'entourage du vieux, mais personne n'aurait su dire si elle avait vraiment existé. Elle faisait partie de ces fables qu'il avait plaisir à raconter pour se mettre en valeur.

— Il aime se faire voir !

La mère disait cela tout bas pour ne pas être entendue de la Gersande dont l'oreille traînait toujours un peu. Cette vipère rapportait tout à sa brute de père !

Ysolda, pour sa part, ne croyait guère à l'existence de cette anguille. Jamais elle n'avait vu le vieux se fatiguer un peu. Récolter, pêcher, chasser, autant d'activités qu'il avait bannies de son quotidien.

— Travail de femelles !

— Travail de feignantes !

Gersande, la sœur aînée d'Ysolda, ne se savait concernée, ni par les injures, ni par les corvées. Son entrain à se laisser besogner par tous ceux qui payaient faisait la joie et la fortune de son père, aussi ne consacrait-elle son énergie à rien d'autre.

La mère, quant à elle, n'avait jamais eu l'idée de se rebeller. Elle acceptait son lot quotidien de labeur et de violence comme une fatalité, sans avoir osé supposer qu'elle aurait pu mener une autre vie. Avec l'aide de sa cadette, elle cuisinait, préparait la cervoise et entretenait la taverne. À l'occasion même, elle se troussait pour satisfaire la clientèle quand la Gersande ne suffisait pas. Pour soulager sa mère, Ysolda s'oc-

cupait des poules et de la chèvre. Chaque jour, elle se rendait dans la forêt pour y faire des provisions, mais elle avait peur.

Depuis qu'elle avait entendu le Jeantou raconter l'histoire du Coulobre, elle s'était persuadée que le grand serpent s'était réfugié dans la Crempse, la rivière qui coulait plus bas.

— Les serpents d'eau suivent les rivières. Ils prennent les plus petits cours d'eau pour découvrir du pays. Et celui-là, le Coulobre de La Lynde, c'est le plus voyageur de tous !

— C'est le plus gros, aussi. Beaucoup trop gros pour la Crempse !

— Ne déparle pas, Gâtebois ! Il est malin, le Coulobre, il sait se faire tout petit ou grandir comme il veut.

— Et pourquoi qu'il viendrait par ici, je te prie ?

— Pour s'accoupler avec la sorcière, pardi ! Les serpents et les sorcières ont plaisir à s'accoupler. Tout le monde le sait !

— Elle est pas farouche, ta sorcière.

— Pour lui plaire, elle le fournit en chair fraîche. Et le Coulobre, il aime les jouvencelles.

Cachée dans l'ombre, Ysolda écoutait cette conversation qui l'épouvantait. Où trouverait-elle le courage d'aller dans les bois quérir des châtaignes et des glands, désormais ?

Le Jeantou de la Loubatière et Gâtebois se disputaient.

— Dans le pays de La Lynde, on rapporte que le Coulobre est un serpent immense qui s'enroule autour des bateaux et les emporte au fond de la Dordogne.

— C'est pas un serpent ! C'est un dragon ailé qui crache du feu et dévore les bateliers !

— T'es qu'un âne, Gâtebois ! Tu dis n'importe quoi !

— De toutes façons, ton Coulobre, il est mort et bien mort. Saint-Front l'a transpercé avec son épée !

— Saint-Front l'a pas transpercé, mais il l'a chassé de La Lynde, ça c'est vrai. Il a levé sa croix devant les yeux du monstre, il a prié de toutes ses forces, et le Coulobre a pris peur, il s'est enfui au fond de l'eau.

— Et il y est resté ! Il y est resté parce que le Saint Homme l'a occis !

— Tu radotes comme une grosse bête sans rien savoir de vrai !

— T'as vu le Coulobre sortir de la Dordogne, peut-être ?

— Je l'ai pas vu mieux que toi, mais je connais ses manières. Il aime aller d'une rivière à l'autre, jusqu'à ce qu'il trouve une sorcière à son goût.

— À ton tour de radoter, pauvre innocent !

Les compères avaient fini par en venir aux mains et le vieux avait eu bien de la peine à les séparer avant de les jeter dehors.

— Vous n'allez pas vous tuer pour des fables de bonnes femmes ! Fols que vous êtes !

Après avoir cuvé, les deux soûlauds étaient redevenus aussi complices qu'avant, mais le mal était fait. Leur empoignade avait terrorisé Ysolda.

Des deux versions, elle préférait celle de Gâtebois. Un dragon passé au fil de l'épée fait moins peur qu'un grand serpent vivant ! Elle ignorait où se trouvait ce village de La Lynde et cette rivière Dordogne. En fait de rivière, elle n'en connaissait qu'une : la Crempse.

Entre le bordeau du vieux et la Crempse, il y avait la forêt, une forêt épaisse qui servait de refuge à une envoûteuse. Le Jeantou de la Loubatière avait parlé d'elle en faisant son important.

— Elle vit au milieu des loups. Ses cheveux gris se tortillent comme des vipères et ses yeux sont aussi rouges que des braises ! Les loups lui obéissent. Ils attaquent les troupeaux et les voyageurs. Avec le produit de leur chasse, elle nourrit le Coulobre, son amant-serpent !

— Il te faudra fuir cette vie de misère, Ysolda.
Parfois, la mère paraissait se réveiller de son hébété-
tude. Mue par un reste d'émotion, elle tendait la main vers sa
cadette, comme pour l'appeler à l'aide et démentir ses paroles
en lui demandant de rester.

— Il te faudra fuir cette vie de misère, Ysolda.

Un jour prochain, elles devraient en finir une fois pour toutes.
La petite ne pourrait pas se terrer dans un coin de l'étable long-
temps encore, et elles le savaient. Mais comment se résoudre
à abandonner la mère, à traverser la forêt ? En attendant leur
délivrance, Ysolda travaillait et priait les arbres et les étoiles de
lui donner de la patience et du courage.

— Il te faudra fuir cette vie de misère, Ysolda.

La mère se lamentait plus qu'elle ne parlait. Toujours lar-
moyante et un peu courbée, elle ne paraissait s'animer que
lorsque le vieux l'avait rossée, ou que les fripouilles qui fré-
quentaient sa maison, l'avaient rudoyée.

— Il te faudra fuir...

— Pas sans toi, mère. Nous partirons ensemble.

— Un jour, à force de nous battre, il nous tuera.

— Ne parle pas comme ça. Dieu ne le permettra pas.

— Dieu est bon, mais Il a tant à faire !

La jeune fille aimait sa mère, elle l'aurait voulue moins sou-
mise. Le vieux, après tout, n'était qu'une brute, le plus sou-
vent hors de sens. Il aimait tant boire et s'empiffrer qu'il s'était

oublié à maintes reprises, déjà, dans une prostration proche de la malemort*.

— Mère, quand ce gros porc s'écroule sur le sol, on pourrait bien l'aider à trépasser. Un coup de masse bien ajusté, et il aurait fini de gueuler et de cogner !

— Veux-tu te taire, malheureuse ! Dieu t'entend. Il te regarde.

Ysolda ne voulait pas la contrarier, mais elle se doutait bien que le Bon Dieu n'était pas tant à craindre. Ce n'était pas de lui qu'il fallait se garder, mais de la Gersande. Si elles s'enhardissaient jusqu'à régler son compte au vieux tyran, cette garce n'aurait rien de plus pressé que de les dénoncer au prévôt pour les voir torturées et pendues.

Le vieux adorait sa fille aînée.

— Une vraie femelle, celle-là. Du téton et de la fesse en veux-tu, en voilà ! Et pas bégueule comme ma buse de femme qui relève ses jupes que si elle a d'abord été bien corrigée !

Il prenait sa grosse Gersande sur les genoux, l'embrassait à pleine bouche, sur la gorge et dans le cou. Ensuite, il écartait ses cuisses et invitait les hommes de passage à se satisfaire en elle.

— Mais pas avant d'avoir payé, vous m'entendez ? Cette fille-là, elle vous donnera du plaisir que si vous faites tinter la monnaie !

« Faire tinter la monnaie ». C'était l'obsession de cet homme fruste et violent. Pour de l'argent, il offrait sa fille et sa femme en pâture à tous les maraudeurs qui faisaient halte dans son taudis.

Le vieux aurait voulu voir Ysolda se remplumer, prendre de la viande là où il faut, là où un homme trouve du plaisir à fureter. Il ne cessait de déplorer sa maigreur, mais elle s'obstinait, elle demeurait aussi plate que ces pierres levées, dressées par les vieux mages dans les temps anciens. Elle ressemblait à un garçonnet de huit ans, comme si elle avait refusé de grandir une fois pour toutes. Les cheveux dissimulés sous un bonnet de chanvre, elle s'efforçait de se rendre invisible et évitait de s'approcher des murs de la taverne, surtout quand la grande salle résonnait de ricanelements et de vociférations.

Elle était fille depuis le printemps. Son sang avait coulé par trois fois déjà. Jusque-là, elle avait pu le cacher à ses proches, mais ses seins commençaient à grossir, à prendre forme. Chaque matin, elle les comprimait avec des bandes de tissu bien serrées, mais elle savait qu'elle se trahirait, tôt ou tard. Le vieux avait l'œil.

Toujours sur le qui-vive, elle se cachait quand elle l'entendait, car les injures pleuvaient, autant que les coups de pied et les coups de poing. Pour les éviter, elle avait appris à ruser. Elle s'enlaidissait. Si un insecte la piquait, elle se grattait jusqu'au sang pour paraître encore plus hideuse. Vêtue de braies* raidies par la crasse et d'une chemise poisseuse, elle tenait les regards à distance. Tant qu'elle n'aurait rien d'une fille et serait affreuse, ces hommes en mal de femmes la laisseraient en paix.

— Picatau !

Le vieux l'avait surnommée « lo picatau », le pivert, toujours maigre parce qu'il a la réputation de se nourrir du bois des arbres. Les injures fusaient.

— Picatau !

— Bonne à manger du bois !

Et il lui jetait une bûche pour seule nourriture. Ces colères du père amusaient la Gersande qui faisait semblant de s'affairer dès qu'il était dans les parages. Fière d'avoir des fesses et des mamelles, elle les agitait sous le nez et les mains des détrousseurs qui l'enrichissaient.

Ces deux charognes s'absentaient souvent. Dès que le vieux avait de l'argent, il se rendait en ville, à Muissida, pour le dépenser. Il jouait aux dés, buvait plus que de raison et fréquentait les ribaudes*. Quand ils revenaient, la Gersande arborait une ceinture neuve ou un nouveau b্লাiut*, elle se pavanait, fière d'être la préférée. Ysolda se doutait bien qu'elle servait de monnaie d'échange à leur père, et que, grâce à elle, il pouvait multiplier et prolonger ses escapades.

En leur absence, la mère recevait les clients de la taverne et les satisfaisait autant qu'elle le pouvait. L'ouvrage ne manquait jamais. Il fallait faire des réserves pour la mauvaise saison : châtaignes, glands, champignons, racines et herbes sauvages... tout ce que la nature voulait bien leur donner était bon à prendre. Elles travaillaient du lever du soleil à son coucher, mais au moins, elles n'étaient pas battues.

Outre sa maigreur et son absence de féminité, la blondeur et la pâleur d'Ysolda rendaient le vieux fou de rage. Entourée comme elle l'était d'êtres courtauds et bien en chair, bruns de poil et de peau, elle faisait figure d'écharde.

Enfant, elle aurait voulu être aimée par Gersande et par leur père, aller en ville, elle aussi, et porter des vêtements plus seyants. Quand elle avait compris avec quels deniers le vieux payait les b্লাiuts de sa sœur, elle avait cessé de l'envier. Petit à petit, le manque d'amour qu'on lui manifestait lui avait donné

de la force et de la rage. Elle se répétait qu'il y avait mieux à faire qu'à devenir comme eux.

De l'autre côté des arbres, une vie meilleure l'attendait peut-être. La mère en parlait de temps en temps, mais pour Ysolda, c'était difficile à imaginer.

Restait la pauvre vieille. La jeune fille ne doutait pas de son amour, même si elle ne le manifestait jamais. Les gestes et les paroles tendres lui étaient inconnus, aussi n'avait-elle jamais su les redistribuer.

Comme sa fille aînée, elle était petite et brune, mais elles n'avaient rien d'autre en commun. Ce que Gersande avait en arrogance, croyant, la pauvre folle, qu'elle suscitait des convoitises, la mère l'avait en tristesse et en soumission.

Ysolda détestait la garce hautaine et paresseuse qu'un mauvais sort lui avait imposée comme grande sœur. Ne jamais devenir comme elle, vivre ailleurs et autrement : cette obsession seule lui permettait d'entrevoir un peu d'espérance.

Ysolda.

Parce qu'elle rêvait d'un destin moins sombre pour sa plus jeune fille, la mère avait choisi ce prénom : Ysolda. Un prénom insolite dans ces contrées incultes.

Le vieux avait dû hurler de rage, il avait sans doute roué la pauvre femme de coups, mais elle avait tenu bon. Pour une fois dans sa vie, elle s'était obstinée, et sa petite avait eu le prénom qu'elle avait choisi pour elle.

Ce petit nom représentait tout ce à quoi la mère aspirait. Une de ses tantes l'avait fait sien pour mener une vie de femme galante à Muissida. Quand elle écartait les cuisses, elle, ce n'était pas pour engraisser un gros porc. Les deniers qu'on lui donnait, elle les faisait fructifier !

La mère parlait d'elle comme d'une héroïne : une femme capable de se passer de l'autorité des hommes ! Grâce à ses hauts faits de ribaudaille, elle avait pu amasser une petite fortune, du moins, le supposait-on.

Ysolda avait du mal à imaginer le vieux cédant à la pauvre créature qu'il avait plaisir à malmener. Elle supposait que sa mère, outre son courage pour lui tenir tête, avait dû faire preuve de ruse et le persuader que cette tante enrichie leur serait reconnaissante de choisir son prénom pour leur fille. Il avait fini par céder parce qu'il avait espéré que celle qu'il appelait « la vieille pute » donnerait des sous pour élever le « picatau », mais elle n'en avait rien fait. Sur le tard, comme bon nombre de ces bougresses donneuses de leçons, elle avait senti vibrer en elle la corde de la religion et avait tout laissé aux moniales de Tresseros.

— La garce !

— Putain de femelle !

— Putains de nonnes, toujours à ramasser l'argent du pauvre monde !

Les injures se succédaient dans la bouche du vieux qui ne décolérait pas. Son dégoût pour Ysolda et sa mère allait s'accroissant.

— Toutes des tordues, la mère comme la fille !

Ce gros rustaud outrageait sa femme en l'affublant de tous les vices, alors qu'il l'obligeait à se coucher sans barguigner dès qu'un moins que rien avait un appétit à rassasier. Plus elle se soumettait, plus il la méprisait, mais parfois, au fond de sa détresse, elle trouvait un peu de bravoure pour protéger son enfant et tenir tête à la brute qui la cognait.

Quand il pensait à la plus jeune de ses filles, il devenait plus violent.

— Ysolda, mordiable ! Un nom de prétentieuse pour une souillon !

— C'est un beau nom...

— Un nom qui la nourrira pas ! Où tu crois qu'un nom pareil la conduira ?

— J'ai bien cru mourir en la mettant au monde, et la Sainte Vierge...

— Voilà que les saints ont du temps à perdre avec tes bêlements, à présent ?

— La Sainte Vierge m'a demandé...

— Tu déparles, pauvre folle !

— Elle s'est penchée sur la petite et a souri.

— La petite ? Dis plutôt la pisseuse ! Sale garce de femme qu'a pas su me faire un garçon !

— Dieu l'a pas voulu...

— Dieu est pour rien dans tes histoires de ventre ! Les femmes qui font que des filles, et surtout des mauvaises graines comme ce cancrelat d'Ysolda, sont des demi-femmes qui apportent la honte dans la maison de leur homme.

La mère se garant des coups comme elle pouvait. Avec le temps, elle avait appris à vivre avec la haine du vieux qui lui faisait toujours les mêmes reproches.

— La tante Ysolda, au moins, c'était une vraie femme, elle ! Mais cette crevure de drôlesse que t'as pondue, elle a rien pour elle. La peau, les os et l'air sournois, tu parles d'une dot ! Y'aura de l'eau sous les ponts avant qu'on trouve un pauvre gars assez benêt pour la marier !

À défaut d'un fils qui aurait tenu la taverne avec lui, il rêvait d'avoir des gendres, des costauds pas trop malins qu'il aurait pu convaincre de prendre ses filles comme elles étaient.

— Des gaillards bien bâtis et bons compères. S'ils ont du bien, c'est encore mieux !